

## L'HOMME N'A ÉTÉ CRÉÉ QUE POUR SURMONTER LES ÉPREUVES

(par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

**L**a vie de Sara fut de cent vingt sept ans, années de la vie de Sara. Sara mourut à Kyriat Arba, qui est 'Hevron, au pays de Canaan, et Avraham vint faire l'oraison funèbre de Sara, et la pleurer.» Nos Sages ont dit (Béréchit Rabbah 58, 5) : «D'où venait-il ? Du mont Moria, et Sara est morte de douleur, c'est pourquoi le sacrifice d'Yitz'hak figure immédiatement avant la mort de Sara.» Or c'est difficile à comprendre : Est-ce ainsi que le Saint béni soit-Il récompense le tsadik qui a surmonté l'épreuve ? Au lieu de retourner auprès de son épouse Sara et de lui raconter qu'il avait mérité de surmonter l'épreuve, et que leur fils Yitz'hak s'était haussé à un niveau extrêmement élevé, au point de mériter d'être un holocauste devant Hachem, qu'est-ce qui lui est arrivé ? Il a trouvé sa femme morte ! Est-ce donc la récompense que Hachem accorde aux tsadikim en ce monde ?

On peut comprendre ce passage en posant comme préalable que partout où l'on trouve une mort rapportée, elle a été précédée par le récit d'une vieillesse ou d'une maladie. Chez Avraham, la vieillesse est mentionnée (Béréchit 24, 1) : «Et Avraham était vieux, avancé en jours», et la mort est mentionnée (Béréchit 25, 8) : «Avraham expira et mourut dans une bonne vieillesse.» La vieillesse est mentionnée chez Yitz'hak, ainsi que la maladie (Béréchit 27, 1) : «Et voici qu'Yitz'hak était vieux et que ses yeux ne voyaient plus bien», ainsi que la mort (Béréchit 35, 29) : «Yitz'hak expira et mourut.» Il est dit à propos de Ya'akov (Béréchit 48, 10) : «Les yeux d'Israël étaient lourds de vieillesse, et il ne pouvait plus voir», et il est dit (Béréchit 47, 29) : «Les jours d'Israël s'approchèrent de mourir» et aussi (Béréchit 48, 1) : «Voici que ton père est malade», et la mort est mentionnée (Béréchit 49, 33) : «Ya'akov finit de donner ses dernières volontés à ses fils, il ramassa les jambes vers le lit, expira et fut réuni à ses pères.» Il en va de même pour le roi David : la maladie et la vieillesse sont mentionnées chez lui (I Melakhim 1), «Le roi David était vieux et très âgé, on le couvrait de vêtements et il ne se réchauffait pas», et aussi (I Melakhim 2, 1) «Les jours de David s'approchèrent de la mort», et la

mort est mentionnée chez lui (I Melakhim 2, 10) : «David se coucha avec ses pères.» A propos de notre mère Sara, la mort est mentionnée, mais la maladie et la vieillesse ne le sont pas, et il doit y avoir une raison à cela.

Pourquoi donc la maladie et la vieillesse ne sont-elles pas mentionnées chez Sara, comme c'est le cas chez tous ceux que nous avons cités ? C'est de là que nous apprenons la grandeur d'Avraham, qui n'a pas protesté contre ce que faisait le Saint béni soit-Il, puisque nos Sages ont dit (Bemidbar 17, 2) : «Après avoir surmonté l'épreuve du sacrifice d'Yitz'hak, Avraham a dit : Je ne bougerai pas d'ici avant que Tu me jures de ne plus jamais me mettre à l'épreuve, car si j'avais le malheur de ne pas t'obéir, je perdrais tout ce que j'ai acquis dans ma vie, et Il lui a juré de ne plus le mettre à l'épreuve.» Et pourtant, dès qu'Avraham est rentré après le sacrifice d'Yitz'hak, il a encore subi une épreuve terrible : sa femme est morte de douleur, alors qu'elle n'était pas malade et que la vieillesse ne l'avait pas atteinte. Bien que le Saint béni soit-Il lui ait juré de ne plus le mettre à l'épreuve, il lui a envoyé celle-ci. Avraham aurait pu protester à juste titre : «Maître du monde, où est le serment que tu m'as fait au mont Moria, de ne plus m'éprouver ?» Mais il n'a rien objecté, il a accepté le malheur avec amour.

Plus encore, même au moment où il pleurait la mort de Sara, il n'a pas trop pleuré, pour ne pas avoir l'air de s'insurger contre la conduite de Hachem, c'est pourquoi le kaf de livkota («la pleurer»), est petit, ce qui nous enseigne qu'il n'a pleuré qu'un peu (voir Ba'al HaTourim). Même dans ses pleurs, ce tsadik faisait attention à ne pas avoir l'air de protester contre Hachem, même s'il lui avait promis de ne plus jamais le mettre à l'épreuve.

C'est pourquoi la Torah n'a rien écrit avant la mort de Sara, ni de la maladie ni de la vieillesse, pour montrer qu'ici le Saint béni soit-Il a envoyé à Avraham l'épreuve de la mort subite de sa femme, malgré Sa promesse. Pourquoi ? Parce qu'il voulait proclamer à toutes les générations que l'homme ne peut pas Lui demander de ne plus lui envoyer d'épreuves, étant donné qu'il ne vient en ce monde que pour être mis à

l'épreuve, surmonter ces épreuves, et en recevoir la récompense dans le monde à venir.

Certes, nos Sages ont dit dans la Guemara (Sanhédrin 107a) que l'homme ne doit jamais se mettre dans une situation d'épreuve, car David roi d'Israël l'a fait et a échoué. Mais de quoi s'agit-il ? D'une épreuve que l'homme s'attire à lui-même. Par contre, quand c'est le Saint béni soit-Il Qui lui envoie une épreuve, Il le fait pour le préparer à la vie du monde à venir. C'est le sens de notre prière quotidienne : «ne nous conduis pas à l'épreuve ni à la honte». Nous demandons à Hachem de ne pas nous envoyer une épreuve qui est ensuite suivie par la honte ; Hachem connaît le cœur de l'homme, sait s'il va surmonter l'épreuve ou non, et Il n'envoie d'épreuve à l'homme que s'Il sait qu'il est capable de la surmonter, ainsi qu'il est dit (Avoda Zara 3a) : «Le Saint béni soit-Il ne lance pas de fausses accusations contre Ses créatures.» Donc si l'homme subit une épreuve et ne la surmonte pas, c'est pour lui une grande honte. C'est là-dessus que nous prions : que le Saint béni soit-Il mesure l'épreuve qu'Il nous envoie de telle façon que nous puissions la surmonter. Tout cela concerne les épreuves que Hachem envoie à l'homme, mais quand l'homme s'attire des épreuves à lui-même, il ne sait pas s'il sera capable de les surmonter, il lui est donc interdit de se les attirer. Le principe est que l'homme ne peut pas s'élever à moins de surmonter les épreuves que le Saint béni soit-Il lui envoie, c'est pourquoi les Sages ont dit (Sanhédrin 93a) : «Les tsadikim sont plus grands que les anges du service», car il est dit de la voie des tsadikim qui surmontent l'épreuve (Michei 24, 16) : «le tsadik tombe sept fois et se relève», alors que les anges du service n'ont pas d'épreuves. D'ailleurs il est dit dans la Michna (Avot 5, 3) : «Avraham notre père a subi dix épreuves, et il les a toutes surmontées.» Bien que le Saint béni soit-Il lui ait envoyé une épreuve supplémentaire dans le fait que son épouse Sara meure subitement, alors qu'Il lui avait promis de ne plus lui envoyer d'épreuve, elle n'est pas comptée parmi les dix, car elle a pour unique but de nous enseigner que l'homme ne doit pas demander à D. de ne pas lui envoyer d'épreuve.

## DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

### *Ta baguette et ton bâton me consolent*

**Les années de Sara (23, 1) sont toutes égales en bien (Rachi).**

L'auteur de Yéchouat Moché explique l'idée instructive qui se cache dans ces paroles. En général, les jours de la vie des gens qui ont eu des épreuves ne sont pas égaux. Ils se composent de deux parties. La première partie est le cœur de l'épreuve, quand on a l'impression que tout est sombre. Au plus profond des méandres de la vie, quand on ne sait pas ce qui va arriver ni où l'on va, l'épreuve paraît mauvaise et amère. Mais avec le temps, on apprend à connaître comment tout est pour le bien. Et même si la possibilité ne se produit pas de sentir que tout est pour le bien, on est tout au moins capable de sentir la main aimante et pleine de sollicitude de Hachem dans l'amertume des épreuves. «Même si je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai pas le mal car Tu es avec moi.» Mais Sara s'appelait «Isska» parce qu'elle voyait (sokha) par l'esprit saint. Elle avait une vision de sainteté, une vision de vérité. Et elle voyait déjà avant... non seulement en regardant en arrière, mais aussi à l'avance, au cœur même de la difficile épreuve de la stérilité. C'est pourquoi ses années étaient «toutes égales», il n'y avait pas de différence entre les années au plus fort de l'épreuve et celles où l'on pouvait regarder en arrière avec satisfaction et se détendre. Toutes étaient également bonnes. Elle a toujours vu que «seuls le bien et la bonté me poursuivront tous les jours de ma vie».

Le Talmud raconte que lorsqu'on venait trouver le Tana Rabbi Yo'hanan ben Zakaï pour lui demander de prier pour un malade, il mettait la tête entre les genoux et priait. Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev explique que la tête sainte de Rabbi Yo'hanan ben Zakaï était au plus haut des cieux. Il voyait ce que les autres ne voyaient pas, et là où il pouvait poser le regard, il voyait la vérité, comment tout est pour le bien. Tout ce que fait le Miséricordieux, Il le fait pour le bien. A la lumière d'un tel regard, Rabbi Yo'hanan ben Zakaï n'était pas capable de prier pour le malheur du juif qui venait le trouver, car il savait que ce malheur était uniquement apparent, mais qu'en vérité tout était pour son bien. C'est pourquoi, pour prier, il faisait pour ainsi dire descendre sa tête entre ses genoux, en bas vers ce monde-ci tel qu'il est, là où l'on a l'impression que l'épreuve est mauvaise et amère, et par ce regard-là, il priait d'un cœur brisé pour le cœur brisé de celui qui se tenait devant lui. Nous aussi, avec nos yeux de chair limités, nous voyons souvent en regardant en arrière le bien et la bonté, mais nous souhaitons «ne nous amène pas à l'épreuve», c'est pourquoi notre prière est toujours «Montre-nous, Hachem, Ta bonté», je Te prie, envoie sur nous l'épanchement de Tes bontés de telle façon que nous voyions que c'est de la bonté, même avec notre si courte vue...»

### *La perle du Rav*

**La vie de Sara – toutes ses années sont également bonnes**

**Les années de la vie de Sara furent de cent vingt-sept ans, années de la vie de Sara (23, 1).**

Rachi explique que toutes étaient également bonnes, et il est obligé de l'expliquer de cette façon, car on ne comprend pas pourquoi la Torah écrit de nouveau «années de la vie de Sara», étant donné qu'il a déjà été dit au début du verset «les années de la vie de Sara».

On peut peut-être dire qu'il y a là une allusion au fait que chacun doit se tracer deux voies, l'une matérielle et l'autre spirituelle. Quand il s'occupe de l'une, il ne s'occupe pas de l'autre, comme il est dit à propos des fêtes (Pessa'him 68b) : Un verset dit (Devarim 16, 8) «Une convocation pour Hachem ton D.», et un autre dit (Bemidbar 29, 35) «Vous aurez une convocation pour vous». Il s'agit de la moitié pour Hachem et la moitié pour vous. Quand l'homme s'occupe de matérialité, il se réjouit de la fête, et quand il s'occupe de spiritualité, il étudie la Torah et s'occupe d'autres choses. S'il mélange les voies, il ne réussira ni dans l'une ni dans l'autre.

Le roi Chelomo a dit (Kohélet 3, 1) : «Il y a un temps pour chaque chose», et la Guemara affirme (Yoma 75, 2) : «Au début, les bnei Israël ressemblaient à des coqs qui picorent dans les ordures, jusqu'à ce que vienne Moché et qu'il leur fixe un moment pour le repas.» De plus, l'homme doit faire attention à ne

pas mélanger deux choses, car chaque chose a un temps qui lui est assigné et particulier, ainsi qu'il est dit (Chabat 10, 1) : «Le moment de la prière est à part, et le moment de l'étude à part.»

### *L'épreuve de la pauvreté et l'épreuve de la richesse*

**La vie de Sara fut de cent vingt-sept ans (23, 1).**

Rachi explique : «Toutes étaient également bonnes.» Toutes les années et les aventures qui sont arrivées dans sa vie ont eu une bonne influence sur elle. Car parfois, il y a tant de bon qu'on en oublie le Créateur, «Yéchouroun engraisse et regimbe», et parfois à force de malheur on abandonne Hachem et Sa Torah. Alors que Sara a surmonté à la fois l'épreuve de l'abondance et l'épreuve du malheur, toutes ses années ont eu sur elle une influence également bonne.

(Magued Yossef)

### *Un monde à l'envers*

**A son serviteur, l'ainé de sa maison, qui gouvernait tout ce qu'il possédait (24, 2).**

En général quand quelqu'un envisage de prêter de l'argent, il vérifie la droiture de la personne et sa possibilité de rembourser la dette. C'est seulement quand il n'a plus aucun doute qu'il lui prête l'argent. Par contre, en ce qui concerne la religion, quand quelqu'un achète de la viande cachère, des tefilin ou tout autre objet sacré, il ne fait pas tellement attention et il a tendance à faire confiance à tout le monde. Mais ce n'est pas comme cela qu'a procédé Avraham. Bien qu'Eliezer ait été «l'ainé de sa maison qui gouvernait tout ce qu'il possédait», à qui il avait confié toutes ses possessions et son argent avec une confiance totale, quand on en est arrivé à une question de religion, du choix d'une épouse convenable pour son fils Yitz'hak, il n'a plus fait confiance à la parole d'Eliezer, mais a exigé de lui un grave serment : «Met je te prie ta main sous ma cuisse...»

(Yalkout HaDerouch)

### *Un compliment peut aussi faire du mal*

**Tu prendras une femme pour mon fils, pour Yitz'hak (24, 4).**

Plus tard, quand Eliezer raconte de nouveau ce qui s'est passé, il dit : «Tu prendras une femme pour mon fils», sans évoquer le mot «Yitz'hak».

On peut l'expliquer au moyen d'une parabole : Quelqu'un de très riche voulait marier sa fille avec le fils d'un grand gaon, et il lui avait promis pour cela une très grosse dot. Quelqu'un vint le trouver et lui dit : «Tu veux donner tellement d'argent pour le fils du gaon, je vais te donner un gendre qui est lui-même un gaon !» Le riche refusa, en disant : «Je n'ai pas envie que ma fille devienne une rabbanit, parce que je ne veux pas qu'elle souffre et qu'elle ne puisse pas profiter de la vie.»

C'est ce qui se passe ici. Avraham a dit à Eliezer : «Pour mon fils, pour Yitz'hak», tu dois souligner que j'ai un fils qui est lui-même un grand tsadik. Mais quand Eliezer est arrivé là-bas et a vu qui étaient les gens, il a craint de faire trop de compliments sur Yitz'hak, en disant que c'était un grand tsadik, de peur qu'on ne le refuse, c'est pourquoi il a uniquement fait des compliments sur son père, sans parler du tout du jeune homme lui-même..

(Otsar HaPeninim)

### *L'essentiel de la mitsva est l'intention du cœur*

**Le serviteur courut à sa rencontre (24, 10).**

«Parce qu'il a vu que l'eau montait vers elle» (Rachi).

Le Ramban dit que la preuve en est qu'à propos des chameaux, il est dit «elle puisa», alors qu'ici il n'est pas du tout dit qu'elle a puisé, c'est donc que l'eau montait vers elle et qu'elle n'était pas obligée de puiser. Mais cela reste difficile : Pourquoi l'eau n'est-elle pas montée vers elle quand elle a voulu puiser pour les chameaux ? C'est que l'essentiel de la mitsva est l'intention du cœur de faire la volonté du Créateur. Quand elle est venue au début pour puiser de l'eau, elle n'avait l'intention de puiser que pour elle-même, alors l'eau est montée vers elle, sans qu'elle ait besoin de se fatiguer. Mais ensuite, quand elle a voulu puiser de nouveau, c'était déjà pour accomplir la mitsva de générosité, alors du Ciel on a voulu qu'elle fasse de ses propres mains tout l'acte de la mitsva, c'est pourquoi l'eau n'a pas monté vers elle, car c'est

l'effort de l'homme au moment de l'accomplissement de la mitsva qui est très important aux yeux de Hachem.

(Kedouchat Lévi)

### *Il n'y a rien à faire contre Hachem*

**Il lui dirent : Iras-tu avec cet homme ? et elle dit : J'irai (24, 58).**

«J'irai de moi-même, même si vous ne le voulez pas» (Rachi).

Comment convient-il à Rivka de parler à ses parents de cette façon, qui comporte de l'insolence et un manque de modestie ?

Rivka a dit ceci : Vous avez constaté que mon père Béthouel est mort parce qu'il n'était pas d'accord avec cela (Rachi sur le verset 55), donc en fin de compte je serai obligée d'y aller, même si vous ne le voulez pas, car du Ciel on vous obligera à être d'accord, il vaut donc mieux que vous ne m'en empêchiez pas...

(Beer Maïm 'Haïm)

### *Résumé de la parachah*

Notre parachah décrit la fin de l'époque d'Avraham, depuis la mort de Sara et le mariage d'Yitz'hak jusqu'à la mort d'Avraham. A la mort de Sara à 'Hevron au pays de Canaan, Avraham a acheté un tombeau qui est le Ma'arat HaMakhpela. Dans sa vieillesse, il a fait jurer à son serviteur d'aller en mission dans le pays d'Avraham, d'où il a ramené Rivka comme épouse à Yitz'hak qui était installé dans le Néguev. Avraham a pris Ketoura comme épouse et a envoyé les enfants des concubines vers l'Orient. Il a eu une vieillesse heureuse et a été réuni à ses pères. A la fin de l'époque d'Avraham, on énumère les descendants d'Yichmaël et les lieux où ils se trouvent, avant de raconter la suite de l'histoire du peuple d'Israël par les descendants d'Yitz'hak.

## **A LA LUMIERE DE LA HAFTARA**

**«Son père ne l'avait jamais contrarié (atsevo) en disant : pourquoi agis-tu ainsi ? Il était également très beau et elle l'avait engendré après Avchalom» (I Melakhim 1, 6)**

Il aurait fallu en réalité écrire ainsi : «Son père ne l'avait jamais contrarié (heetsivo) de sa vie» au hifil, plutôt que atsevo au pa'al (mode actif) !

Cela ressemble au fils d'un roi, très honoré, qui se dissipait et faisait des farces. Son père le grondait une fois après l'autre, sans aucun succès. Ses maîtres et ses éducateurs lui faisaient aussi la leçon en lui expliquant qu'il devait revenir sur le droit chemin et se conduire convenablement, mais rien ne lui rentrait dans les oreilles. A chaque fois que son père entendait les farces que son fils avait faites, il rougissait de honte et ne savait que faire tellement il en souffrait. Un jour, un homme passa dans la rue et vit le fils de cet homme honorable qui était entièrement plongé dans une poubelle avec seulement la tête qui dépassait. Apparemment, il était rentré là-dedans pour chercher une «bonne affaire». Le passant ne put se contenir, et spontanément un cri lui échappa de la bouche : «Tu as jeté dans une poubelle tout l'honneur de ton père !» Curieusement, ces paroles éveillèrent une tempête dans le cœur du fils, et tout à coup il comprit la honte qu'il infligeait à son père par sa conduite. Sous l'empire de ces paroles, il décida de changer, et en fin de compte il s'amenda. Parfois, il arrive que la leçon la plus sévère pour le fils soit de comprendre que son père est grand et important et que par ses mauvaises actions il lui inflige de la honte et l'humilie. Alors, à cause de la mitsva d'honorer son père, il évite de commettre des actions répréhensibles.

Par conséquent c'est le sens direct du verset : «son père ne l'avait jamais contrarié (atsevo) de sa vie», la conscience qu'il avait un père grand et important, qui était le roi David, n'avait jamais préoccupé Adoniahou, «en lui disant pourquoi as-tu fait», ce fait n'a jamais provoqué en lui le sentiment d'une leçon profonde ni le moindre remords, ce qui l'aurait poussé à se limiter, «pourquoi fais-tu cela». Mais il n'y a prêté aucune attention.

## **LA RAISON DES MITSVOT**

### *L'oraison funèbre*

**Pour faire l'oraison funèbre de Sara et la pleurer (23, 2).**

C'est une grande mitsva de faire convenablement l'oraison funèbre d'un mort, et la mitsva consiste à élever la voix pour dire sur lui des choses qui brisent le cœur afin que l'on pleure beaucoup. Quiconque verse des larmes sur un homme droit qui est mort, le Saint béni soit-Il les compte et les dépose dans Son Trésor. Quiconque manifeste de la paresse pour faire l'oraison funèbre d'un sage ne vit pas longtemps, et il mérite d'être enterré vivant. Le mort sait et entend ses éloges comme en un rêve, et il sait tout ce qu'on dit devant lui jusqu'à ce qu'on referme la tombe. De même qu'on fait l'éloge funèbre des hommes, on fait l'éloge funèbre des femmes comme il leur convient, à égalité avec les hommes et les sages (Choul'han Aroukh Yoré Déa 344 et 'Hokhmat Adam, 155).

Les Sages ont dit que Rav a dit à Rabbi Chemouël bar Chilat : «Eveille les gens quand tu auras besoin de faire mon oraison funèbre, et chauffe-les, car moi-même je serai là.» C'est difficile à comprendre : pourquoi le mort doit-il être là ? Parce que dans le monde d'en haut, il est encore intéressé par ce qu'on dit de lui dans ce monde malheureux ? Pa'had David explique que dans le monde d'en haut, l'homme est libéré des mitsvot, il ne peut faire des mitsvot que dans ce monde-ci. En effet, dans l'autre monde il n'y a pas de mauvais penchant, il n'y a pas non plus de possibilité d'accomplir les mitsvot de la Torah, car elles ont été données pour défendre l'homme contre le mauvais penchant. «J'ai créé le mauvais penchant, Je lui ai créé la Torah comme antidote.»

C'est pourquoi le tsadik, quand il quitte ce monde et arrive dans l'au-delà, a l'habitude des mitsvot et l'habitude d'étudier la Torah. Là-bas, les mitsvot lui manquent, les tefilin lui manquent, le Chabat lui manque, se laver les mains lui manque, et il lui est difficile de vivre sans les mitsvot. Naturellement, ce monde-là est entièrement bon, mais le tsadik a l'habitude de ressentir du plaisir de l'accomplissement des mitsvot. Que fait le Saint béni soit-Il ? Il console l'âme du tsadik en lui accordant de venir entendre son oraison funèbre. Il profite alors de ce qu'on dit de lui, en pensant : «J'ai fait tout cela !» S'il n'a plus le plaisir de faire, au moins qu'il ait du plaisir de ce qu'il a fait.

## **ECHET HAYIL**

### *C'est elle qui sera louée*

Quand Avraham a fait l'oraison funèbre de Sara et a voulu compter ses qualités, il a parlé du sacrifice d'Yitz'hak qui avait eu lieu au mont Moria. Si elle avait élevé un pareil fils, qui était prêt à donner sa vie dans la joie, on peut comprendre de là jusqu'où allaient ses propres qualités. C'est ce que dit le Midrach : «D'où venait-il», de quel point dans l'histoire de sa vie Avraham est-il parti pour faire son oraison funèbre ? Sur quelle action s'est-il particulièrement attardé ? La réponse est : «du mont Moria», de l'événement qui s'était déroulé sur le mont Moria, c'est cela qui a servi de sujet à son oraison funèbre. Voilà la mère qui a élevé un fils prêt à tendre le cou pour être égorgé avec amour pour Son Nom...

(HaDerach VéHalyoun)

## HISTOIRE VÉCUE

### *Une insolence sans limites*

**Avraham se leva et se prosterna devant le peuple du pays, les enfants de 'Heth (23, 7).**

Il y avait une très profonde amitié entre deux célèbres guéonim, Rabbi Akiva Eiger, le Rav de Pozna, et Rabbi Ya'akov, le Rav de Lissa, auteur de Netivot HaMichpat. Ils discutaient et correspondaient beaucoup en Torah, avec une grande affection. Un jour, alors qu'ils se promenaient ensemble dans les rues de la ville, en bavardant à leur habitude de paroles de Torah, en chemin ils passèrent auprès d'un banc où étaient assis quelques jeunes gens. Rabbi Ya'akov de Lissa remarqua que ceux-ci les avaient vus mais n'avaient pas pris la peine de se lever en leur honneur, et il dit à Rabbi Akiva Eiger : «Voilà, voilà, nous voyons de nos propres yeux ce qu'ont dit les Sages, qu'à l'époque précédant la venue du Machia'h, l'insolence croîtra, et que les jeunes gens humilieront les vieux. En effet, nous sommes vieux, et ces jeunes-là ne ressentent nullement le besoin d'honorer nos cheveux blancs.» Rabbi Akiva Eiger lui répondit : «C'est vrai que cela comporte de l'insolence, mais sache que malgré tout nous ne sommes pas encore arrivés à «l'insolence croîtra». Ce n'est pas seulement cela qu'ont voulu dire les Sages, quand ils parlent de la fin de l'exil. Quand l'exil arrivera à son apogée, l'insolence arrivera elle aussi à son apogée. Le jour viendra où nous, les vieux, serons assis sur un banc, les jeunes gens passeront devant nous, et eux, les jeunes, attendront de nous que nous, les vieux, nous leur laissions la place. Ils frapperont des mains avec colère en disant : quelle insolence, regardez comment ces vieux refusent de se lever devant nous...» (Chimoucha chel Torah)

## LES ACTES DES GRANDS

### *La sagesse des enfants de Jérusalem*

L'un des sages d'Athènes vint à Jérusalem et trouva un enfant qui s'amusait. Il lui donna quelques pièces de monnaie et lui dit : «Va m'acheter quelque chose avec quoi je puisse manger, être rassasié et en laisser pour emporter en chemin.» Comment puis-je acheter avec ces quelques pièces un aliment qu'il mangera et dont il laissera ? se demanda l'enfant. Une idée lui vint immédiatement à l'esprit, et il se dépêcha d'aller dans une boutique proche. Il acheta une poignée de sel, revint la lui donner, et lui dit : «Voici un aliment dont vous mangerez et serez rassasié, et il vous en restera pour la route...»

Il trouva un autre enfant qui s'amusait. Il lui mit dans la main quelques pièces de monnaie et lui dit : «S'il te plaît, achète-moi des œufs et du fromage.» L'enfant partit à la boutique, acheta des œufs et du fromage et les donna au non-juif. Celui-ci lui demanda : «Peux-tu me dire quel fromage provient d'une chèvre blanche et quel fromage provient d'une chèvre noire ?» L'enfant lui répondit : «Vous êtes plus vieux et plus grand que moi, peut-être que vous pouvez me dire quel œuf vient d'une poule blanche et quel œuf vient d'une poule noire ?»

Rabbi Yéhochooua marchait dans la ville et il trouva un jeune enfant qui avait à la main un ustensile recouvert. Il lui demanda : «Mon petit, qu'est-ce qu'il y a dans cette casserole ?» L'enfant répondit poliment à Rabbi Yéhochooua : «Rabbi, si ma mère avait voulu que vous sachiez ce qu'il y a là, elle n'aurait pas recouvert la casserole.» A ce moment-là, Rabbi Yéhochooua dit : «Personne n'a jamais eu le dernier mot avec moi, sauf ces enfants, pour accomplir ce qui est dit : grande parmi les peuples – grande en intelligence.»

Rabbi Yéhochooua ben Hanania était en chemin et il arriva à un carrefour. Il vit devant lui deux routes, et ne savait pas s'il fallait prendre celle de droite ou celle de gauche. Il trouva un enfant assis là, et lui demanda : «Quel est le chemin le plus proche pour aller à la ville ?» L'enfant répondit : «La route de droite est proche et lointaine, et la route de gauche est lointaine et proche.» Rabbi Yéhochooua prit la route de droite qui était proche et lointaine, arriva aux confins de la ville, et là il y avait des jardins et des vergers entourés de murs. Il se dit que ce serait trop long de faire le tour de tous ces vergers, revint auprès de l'enfant et lui dit : «Mon fils, est-ce là la route la plus proche de la ville ?» Il lui répondit : «Vous êtes un sage d'Israël, ne vous avais-je pas dit que celle-ci était proche et lointaine et celle-là lointaine et proche ?» A ce moment-là, Rabbi Yéhochooua dit : «Heureux êtes-vous, Israël, vous êtes tous des sages, du plus grand jusqu'au plus petit.»

## GARDE TA LANGUE

### *Faire attention et se garder*

Il faut éviter le plus possible la question «Qu'est-ce qu'Untel a dit de moi ?» Et si quelqu'un nous demande «Qu'est-ce qu'Untel a dit de moi ?», si c'est possible, il faut lui répondre d'une façon qui ne soit pas vraiment un mensonge, tout en évitant la médisance. On lui répondra par exemple en citant certains de ses propos sans citer ceux qui sont contre la personne qui pose la question. Si l'on estime que l'autre n'acceptera pas cette réponse, il est permis de mentir à cause de la paix. Mais on ne doit pas jurer pour un mensonge, même si l'autre personne doit subir une grosse perte au cas où l'on refuserait de jurer. Si Chimon demande à Réouven «Qui m'a fait cela ?», même si Réouven comprend des paroles de Chimon qu'il le soupçonne, il lui est interdit de révéler qui a fait la chose. Même s'il a vu de ses yeux Lévi la faire, il doit dire «ce n'est pas moi qui l'ai fait».

(Hafets Haïm)

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *Rabbi Yi'hiya Alcheikh zatsal*

Le 21 'Hechvan est le jour du décès du gaon et tsadik Rabbi Yi'hiya Halévi fils de Rabbi Nethanel Alcheikh zatsal.

Il est né le 13 Tamouz 5675 du gaon et tsadik Rabbi Nethanel zatsal, qui faisait partie des grands de sa génération, et descendait de la famille Halévi Alcheikh, une des plus importantes du Yémen, qui a donné des rabbanim et de grands talmidei 'hakhamim. Il perdit son père vers l'âge de six ans, son grand-père et ses oncles maternels le recueillirent et prirent soin de lui. Dès sa plus tendre enfance, il s'affirma comme une intelligence exceptionnelle et une mémoire remarquable. Dans son jeune âge, il étudia chez les plus grands rabbanim du Yémen, et déjà on sentait en lui qu'il deviendrait une lumière pour le Yémen.

En même temps qu'une mémoire prodigieuse, il manifestait une grande assiduité dans la Torah, et souvent il restait étudier la nuit dans la ezrat nachim de la synagogue Alcheikh. En 5709, il vint s'installer en Terre sainte et se consacra à la sainteté du camp et à la pureté de l'éducation.

En Israël, il continua à étudier la Torah avec un amour considérable. Toutes les coutumes et les traditions du Yémen étaient emmagasinées dans son cerveau, sans compter ses connaissances profondes et vastes dans tous les domaines de la Torah. Les grands de la Torah reconnurent sa stature, en dépit de sa grande modestie, et lui adressaient des questions concernant la mer du Talmud et les commentateurs. Ils s'émerveillaient de sa mémoire exceptionnelle et de sa maîtrise parfaite de la Torah.

Il se dominait totalement, son humilité et sa simplicité étaient proverbiales, il se faisait tout petit, pratiquait la générosité envers la communauté d'Israël de toute son âme dans la Torah, les conseils et les bénédictions.

Il se conduisit toute sa vie avec sainteté et pureté. Il faisait très attention à garder ses sens, il était malheureux des malheurs d'Israël et pria de tout son cœur pour eux, il déversait son cœur devant son Créateur d'une voix merveilleuse, et beaucoup de gens se pressaient pour écouter sa voix qui se brisait et ses mélodies particulières. Il mérita que ses prières soient acceptées dans les cieus, et des milliers de personnes ont été sauvées par son mérite. A sa mort, on lui a rendu de grands honneurs, des milliers de personnes ont accompagné le cercueil à pied de chez lui jusqu'au Har HaMenou'hot où il est enterré à côté du 'Hida.